

Lettre à l'Evêque de Durham; donne rendez-vous à ce Prélat, & aux Evêques & Barons d'Angleterre à Oxford pour le Dimanche de *Latave*, c'est-à-dire, tout au plus tard pour les premiers jours d'Avril suivant, afin d'y délibérer sur les moyens de sauver le Royaume, & de ménager la liberté du Roi. Richard lui-même écrit à la Reine Eléonore sa Mere, qu'après qu'il eut renvoyé l'Evêque de Salisbury, l'Evêque d'Ely Chancelier d'Angleterre étoit venu le trouver, & qu'après bien des allées & des venues de l'Empereur à Richard, ce Prélat avoit enfin obtenu que le Roi son Maître, qui étoit alors en Baviere, seroit transféré à Haguenau en Alsace où étoit la Cour de l'Empereur; qu'il y avoit été reçu avec toute la distinction possible par l'Empereur & l'Imperatrice &c. La Lettre qui contient ce détail, est du treize des Calendes de Mai, le dix-huit Avril 1193. C'est-à-dire, moins de quatre mois après la détention de ce Prince, & dans un tems où les Pièces que fournit Roger de Hoveden, Auteur à-peu-près contemporain, & les détails qu'ils rapportent supposent nécessairement que les Anglois avoient été instruits de la situation de leur Roi tout au plus tard un mois après sa captivité. Ni Roger de Hoveden, ni aucun des Auteurs graves de l'Histoire d'Angleterre ne font mention de cette prétendue ignorance des Anglois sur le sort de Richard pendant sa captivité. L'Histoire bâtie sur ce fondement n'est donc rien moins que sûre, & la gloire qui en revient au Poëte Blondel s'évanouit. Ce qui paroît en résulter de sûr, c'est que Richard aimoit les Vers, en faisoit lui-même quelquefois, & méritoit autant de grossir la Liste des Poëtes de son tems, que